

# Scénario sur un coup de sang

Silence, on tourne !

La scène débute par un plan rapproché du visage hurlant et tuméfié d'un gamin. De son nez déjà boursoufflé et violet s'échappent de gros bouillons de sang et de morve dont il se barbouille la face en gesticulant de plus belle. Masque de terreur rouge creusé par des sillons de larmes.

Second plan. Vue d'ensemble. Cour d'école. Un groupe d'enfants affolés crient. Près d'eux, une maîtresse qui garde son sang froid, mais dont on devine le bouleversement intérieur. Voix off : *« Ne cédon pas à la panique. Calmons le je. Trop tard pour prévenir le maître des correspondants. Il faut que je m'occupe de cet élève. C'est bien ma veine ! Comment s'appelle-t-il déjà ? »*

Le maître marche, en effet, à la tête d'un cortège qui s'étire sur une route que la caméra saisit dans un long travelling.

Plan aérien : montagnes et plateaux jurassiens couverts de fleurettes. Le spectateur découvre que l'histoire se passe en milieu scolaire, à la fin du printemps. Il imagine une sortie réunissant deux classes, un enseignant à chaque extrémité du rang, la queue de file encore en arrêt dans une cour avec cabinets à l'ancienne. C'est là que se joue le drame déjà rapporté.

Retour au premier plan. La maîtresse a pris les choses en main et s'apprête à nettoyer le visage de l'enfant pour avoir une première estimation des dégâts. A ce moment-là, surgissant du hors-champ, apparaît une gamine que la maîtresse ne connaît pas mais en qui elle voit d'emblée une actrice assez connue, mais qui ?... Gros plan sur le visage de la fillette.

Je verrais bien là un petit effet spécial, quelque chose comme un plan qui se rapprocherait au maximum, un peu comme ce mouvement de caméra, vu dans une pub, qui part de la pupille d'un oeil ouvert pour s'éloigner très vite, s'envoler, et atteindre un endroit de l'espace, duquel toute la terre n'est plus qu'un petit point, avant de disparaître tout à fait. Ça, mais à l'envers. Une sorte de zoom accéléré, vous voyez quoi. Effet raffiné garanti. La caméra traverserait la pupille, s'engagerait de l'autre côté du miroir et fouillerait dans les pensées de la maîtresse. Du néo-réalisme mâtiné de culture psy, en quelque sorte ! Dans les méandres du moi intérieur dévoilé, un écran de cinéma. Des films qui défilent. Mobilisation générale des références cinématographiques de l'intéressée. Clin d'oeil au spectateur pareillement sollicité. Apparaît *Amélie Poulain*. La vendeuse de cigarettes.

Oui... mais... non.

Fondu enchaîné : Une jeune fille. Celle qui tient la dragée haute à *Tatie Danièle*.

Bingo !

C'est exactement elle !

Isabelle Lanty ! Blonde, trapue, l'oeil bleu intense, rond, vif et expressif. Mais vingt ans, cinquante centimètres et la poitrine en moins. Une Isabelle Lanty enfant qui n'aurait pas, en grandissant, changé d'un iota.

Car, s'identifiant, sans le savoir, au même personnage du film de Chatiliez à qui elle emprunte de surcroît le tempérament et le vocabulaire, et désignant le pauvre éclopé d'un geste du menton, la gamine laisse échapper en un happy-end explosif : *« Ce con-là ! Il a voulu me pincer les fesses ! Je te lui ai refilé un de ces coups de boule ! Mon vieux ! Il n'y reviendra pas ! »*

Coupez !

